



Celui qui scrute l'Essentiel donc l'Invisible, doit protéger son regard, ne pas se disperser.

Pas toujours facile, n'est-ce pas ?

Car lorsque dans notre vie de tous les jours, on a pris pour option la « contemplation », on se rend très vite compte qu'il y a une difficulté à surmonter entre la multiplicité des images, (même sous prétexte d'information) et le regard intérieur sur Dieu.

Ce n'est du reste pas un hasard lorsque les saints disent ce qu'ils ont vécu, qu'il y ait toujours chez eux une concentration sur l'Essentiel. Pour y accéder, ils ont réussi à écarter le « divertissement ».

Le « divertissement » est ce qui détourne les hommes de ce qu'ils sont, d'où ils viennent, où ils vont.

Il existe une quantité de mots différents qui nous détournent de l'Invisible : comme « *distraction* : se distraire » pour justifier le bric-à-brac désordonné des médias qui nous prive de nous tourner vers le mot « *conversion, cum-vertere* : se tourner vers Dieu ou encore « *converser* : vivre avec quelqu'un » !

Est-ce que nous prions parce qu'il le faut ? parce que c'est une loi ? Prions-nous, comme le boulanger pétrit sa pâte, par savoir-faire ? et comme si ensuite, il n'y avait plus de question à se poser car le pain suivrait sa cuisson sans le moindre regard ? Peut-être ! mais avec vigilance car si je suis levain, je n'ai pas à imiter la pâte en tout ce qu'elle fait, mais j'ai plutôt à m'intégrer à elle et à être levain en elle, c'est-à-dire à la faire lever, à l'élever !

Tout comme par son baptême, tout chrétien est appelé à être levain, sel, lumière... en ne laissant pas le sel s'affadir...

« L'action » n'est donc pas incompatible avec « la contemplation ». Il y a simplement des temps et des rythmes différents dans la prière et il y a aussi des limites pour chacun. Mais on peut agir et contempler parce que seule l'agitation perturbe le regard et la prière, pas l'action.

À ne pas confondre !